

siennes propres. Le premier livre, le seul authentique, est consacré à l'exposition des principes qui servent de base pour régler le régime dans les maladies aiguës (15) et formule quelques aperçus généraux sur le traitement des affections dont il s'occupe. « Si l'on veut se faire une idée exacte de ce traité, et bien juger de la valeur des témoignages que les anciens nous ont laissés sur ce livre, il faut le regarder comme un *specimen* d'un grand travail, comprenant non seulement la diététique, mais la pharmaceutique générale et spéciale des maladies aiguës. » (Darembert).

Dans le traité *des épidémies* (livres I et III), il s'occupe moins des maladies épidémiques que des *constitutions médicales* dont il étudie l'influence sur le développement, la marche et l'issue des maladies. « Hippocrate se contente d'être un narrateur, un historien exact et précis ; il raconte, mais il n'explique pas ; il signale la cause, mais ne recherche point la manière dont elle agit... Dans les *épidémies*, l'étiologie est à l'état d'observation pure et simple, et c'est précisément ce caractère qui fait le grand mérite de ce livre (16),

(15) « Enfin, et c'est un des plus beaux titres de gloire d'Hippocrate, il « a tracé, d'après une expérience à laquelle on a peu ajouté depuis deux « mille ans, des préceptes sur le régime à tenir dans les maladies ; il a créé, « comme il s'en félicite lui-même, la diététique. » (Raige Delorme, dict. en 30 vol., art. *Médecine*.) — « Hoc opus (de victu in acutis) parvum quidem mole, at utilitate et antiquitatis decore ingens ; antiquitas veneranda in hoc scripto. » (Ottho Heurnius, Leyde, in-4°, 1509.)

(16) Beaucoup avaient vanté les histoires particulières de malades qu'on y lit, sans trop en comprendre la valeur ; M. Littré leur a, le premier, rendu leur véritable signification, leur caractère propre : elles ne contiennent, et elles ne devaient contenir en effet, que l'indication des causes générales, des évacuations critiques ou non critiques, des signes de coction ou de crudité, en sorte que la maladie particulière disparaît pour faire place au tableau général de la souffrance et des efforts fructueux ou stériles de la nature.